

Paternités tardives : quel impact dans les familles ?



Robert De Niro (ici au Festival de Cannes) a récemment annoncé avoir accueilli son septième enfant.

© AFP

2,1 %

En 2019, selon Statbel, 2.356 nouveaux pères avaient plus de 50 ans. Cela représentait 2,1 % des paternités cette année-là, contre 0,7 % en 1994.

Après Yves Montand, Jean-Paul Belmondo ou encore Johnny Hallyday, Robert De Niro rejoint la liste des personnalités publiques pères après 60 ans. Cette tendance aux paternités tardives se retrouve dans la société. En 25 ans, leur proportion a été multipliée par trois en Belgique.

MARION BORDIER (ST.)

Déjà grand-père, l'acteur, réalisateur et producteur de 79 ans Robert De Niro a annoncé être à nouveau papa lors d'une interview à ET Canada, le 8 mai dernier. Une paternité bien loin des 96 ans de l'Indien Ramjit Raghav, lorsque celui-ci est devenu père pour la seconde fois, mais tardive tout de même, comme 2,1 % des paternités en Belgique en 2019. Selon Statbel, l'Office belge de statistique, 2.356 nouveaux pères avaient plus de 50 ans cette année-là, contre 0,7 % en 1994.

Cinquante ans : l'âge est considéré comme tardif pour procréer dans notre société, mais c'est moins le cas dans d'autres. « Dans l'âge des pères, l'aspect physiologique, l'horloge biologique entre en compte avec une diminution du nombre de spermatozoïdes et l'andropause à 45-50 ans. Mais aussi l'horloge sociale qui dépend de notre culture », explique Sarah Galdiolo, professeure de psychologie clinique à l'Université de Mons et psychologue clinicienne, spécialisée dans la psychologie du couple et de la périnatalité. « En Espagne, le deuxième pays d'Europe au taux de fécondité le plus faible, devenir père à 40-42 ans est plus courant et n'est pas considéré comme tardif par rapport à chez nous. »

Selon Kim Bastaits, sociologue au sein de la haute école PXL et formée à la KU-Leuven, cette tendance est multifactorielle : « Aujourd'hui, on fait des études plutôt longues, on entre plus tard sur le marché du travail et on retarde le moment d'avoir des enfants. Les jeunes adultes trouvent un partenaire avec lequel ils font le pas de la cohabitation ou du mariage plus tardivement qu'auparavant. Et l'homme a souvent plusieurs années de plus que la femme lorsqu'ils ont des enfants ensemble. »

Les parcours de vie davantage diversifiés et morcelés expliquent aussi le phé-

nomène. « Les gens ne restent plus ensemble pour la vie. Ils se séparent, trouvent un nouveau partenaire. Après un divorce, les hommes se remettent en couple plus souvent que les femmes et avec une femme plus jeune. Cela peut expliquer que l'homme devienne ou rede-

Aujourd'hui, on fait des études plutôt longues, on entre plus tard sur le marché du travail et on retarde le moment d'avoir des enfants

Kim Bastaits
Sociologue

”

venir père à un âge plus avancé », ajoute Kim Bastaits. C'est le cas de Pierre*, aujourd'hui âgé de 73 ans. Déjà père d'un garçon issu d'une précédente union, il rencontre un jour une nouvelle femme, elle aussi maman, et tous deux donnent naissance à Ana*, 27 ans aujourd'hui : « Elle est arrivée un peu à l'improviste. Je ne pensais plus vraiment devenir père à cet âge, mais ça ne nous a pas empêchés de l'accepter et de l'aimer. Ça nous a peut-être même permis de rajeunir un peu. » Pour Eric*, 77 ans, Nina* était le fruit d'une envie de parentalité avec sa nouvelle compagne : « J'ai eu trois enfants d'un mariage, dont le premier à 28 ans et, à 49 ans, j'ai à nouveau éprouvé le désir d'être père. »

Plus de stabilité

Baptiste, 23 printemps et dont le père en a 80, se souvient de son adolescence : « Dès 15 ans, je pouvais sortir et rentrer tard. Si ma mère me demandait où j'allais, mon père me disait simplement "OK, tu sors". » « Les pères plus âgés ont une plus grande stabilité émotionnelle, ils se connaissent mieux, sont moins contrôlants et fixent davantage de limites claires », souligne Kim Bastaits. « Avec mon demi-frère et ma demi-sœur, mon père n'était pas comme ça », confirme Baptiste. « Le vécu des pères tardifs est souvent coloré par la recomposition familiale, d'autres enfants. L'expérience de la parentalité est mieux maîtrisée, moins nouvelle car déjà connue », explique Stéphanie Culot, docteure en sciences psychologiques et de l'éducation à l'Université de Mons, dont la thèse de doctorat a porté sur la détresse psy-

chologique paternelle en post-partum.

Niveau de vie, situation conjugale : après 50 ans, les conditions pour accueillir un enfant sont souvent davantage réunies que 20 ou 30 ans plus tôt. « Je travaillais en banque, je gagnais bien ma vie », se souvient Eric*. Ecole Montessori, équitation, piano, vacances : la fille de Pierre* a pu disposer d'une certaine éducation grâce son « âge lié » à sa « stabilité financière », assure le septuagénaire.

L'angoisse de la mort

La question de la santé est au cœur de la paternité tardive. « Un été, on devait aller à la plage mais, avec la canicule, on a annulé car ce n'était pas possible pour lui », se rappelle Marie-Lou, 14 ans, à propos de son père, qui en a 62.

L'angoisse de la mort plane parfois aussi. « En secondaire, un ami a perdu un membre de sa famille qui avait la soixantaine. Mon père avait déjà 70 ans et ça m'a fait flipper. Il m'arrivait de tendre l'oreille le soir pour vérifier qu'il ronflait bien et respirait encore », se souvient Baptiste. Sarah Galdiolo précise que « la peur de perdre son parent ne vient pas tout de suite » : « Les enfants n'ont pas conscience de l'abstraction. La mort en est une. Ça ne veut rien dire pour eux. Ce n'est qu'avec le développement du système de comparaison sociale et, en cas de sensibilité à son environnement, que l'enfant va voir une différence avec les papas plus jeunes et potentiellement en meilleure santé. » Marie-Lou essaie de se rassurer : « C'est angoissant de penser que, peut-être, mon père ne connaîtra pas mes enfants, mais je me dis que l'espérance de vie est grande. »

Outre la santé du père, la question de celle de l'enfant se pose. « La qualité du sperme des pères de plus de 40 ans est inférieure aux autres. Il y a un plus grand risque de mutations génétiques », précise Kim Bastaits. Selon une étude réalisée sur 78 enfants publiée dans la revue

scientifique britannique *Nature* en 2012, ces mutations peuvent entraîner des troubles autistiques ou une schizophrénie chez l'enfant.

Le choc des générations

A l'adolescence, le décalage générationnel peut s'intensifier. « J'ai passé ma crise d'adolescence sur les jeux vidéos. Sans ma mère, je n'en aurais certainement pas eu car mon père n'y voyait pas l'intérêt. Il essayait de me donner envie de faire autre chose maladroitement. Il m'avait donné *Voyage au centre de la Terre* de Jules Verne alors que tous mes amis lisaient *Harry Potter* », se souvient Baptiste. Au niveau des technologies aussi, la différence d'âge importante peut renforcer le choc des générations. « Pour mon père, les réseaux sociaux, internet, c'est difficile car il n'a pas grandi avec. Souvent, il me demande de l'aider », confie Marie-Lou. Sarah Galdiolo met en garde de ne pas tomber dans l'âgisme : « C'est moins une question d'âge que d'ouverture du père. Tout dépend de la personne. Et puis, la différence de génération se retrouve dans toutes les relations enfant-parents. L'erreur est de considérer que les parents ont un impact majeur sur leur enfant alors qu'il y a aussi les relations en dehors de la maison. »

Mais lorsque le père est âgé, la parentalité partagée peut être compliquée à mettre en place, notamment lorsqu'il n'y a plus de grands-parents. Pourtant, elle est essentielle. « L'aptitude des parents dans la parentalité va dépendre du soutien social », insiste Sarah Galdiolo. Outre la famille, les amis, les proches peuvent constituer un socle solide de soutien. « Aux Etats-Unis, où on va souvent étudier loin de sa famille, l'entraide parentale entre voisins est très développée », rapporte la professeure de psychologie clinique.

*Les prénoms ont été modifiés dans un souci d'anonymat.